
REAPPROPRIATION : DARBOUSSIER

Cette action forte a été le point d'orgue de la réflexion de l'année.

Le groupe d'intervenants sollicités par la Maison de l'architecture , sous la direction du Chef de projet Jean-François MANICOM, a pris possession de la rue d'entrée dans l'ancienne usine de DARBOUSSIER , pour lui redonner une vie éphémère, la transformer en espace public « rêvé ».

Le lieu était défini dans un premier temps comme suit:

La rue passant entre les anciens hangars de stockage du rhum allant du bâtiment administratif conservé jusqu'à la mer.

Puis , l'étude et l'imagination du groupe d'artiste avançant, le périmètre d'intervention s'est étendu pour englober le bâtiment administratif jusqu'à l'entrée de l'usine sur la rue RASPAIL.

L'action exceptionnelle dans sa conception et l'impact symbolique prévu a attiré en plus des premiers intervenants sollicités d'autres artistes qui ont porté leur contribution à l'action tels que Georges ROVELAS, plasticien qui a mis sa technique au service de l'œuvre commune en tressant les lames de métal trouvées en nombre sur place et en gravant les textes de Max JEANNE sur les portes métalliques des hangars désaffectés.

François PIQUET , plasticien et membre actif de l'association COLLECTIF , a rejoint le groupe d'intervenants pour des actions personnelles mais également comme soutien au chef de projet pour l'organisation du lieu, et également pour organiser des sessions de COLLECTIF sur le lieu.

Bien d'autres artistes sont passés sur le site pour amener une aide, une pensée, un soutien.

Sous la coordination de Jean-François MANICOM, le total des interventions des différents artistes ont petit à petit constitué un ensemble particulièrement riche, l'apport de chacun s'alliant aux autres pour former un tout, une rue, un lieu d'histoire et d'émotion, un lieu d'avenir autant que de souvenir...

Jean-François MANICOM, Chef de projet présente

« DARBOUSSIER 2007 »

« Un petit garçon est assis dans une salle de classe, entre les paquebots qui appareillent et l'usine qui crache de la poussière noire, il n'a pas grandi ici.

L'usine fait partie d'un monde inconnu, presque dangereux, comme le reste du collège, les autres dans la cour de récréation, l'étage du dessous à Pointe à Pitre, il n'a pas grandi ici.

Mais en lui sont malgré tout enfouis :
l'odeur de la canne brûlée ,
la consistance des paillettes noires ,
l'amour de la canne,
la bosse des taureaux,
la haine de la canne ,
l'odeur des mares ,
le souffle des mornes de la grande terre ,
la brûlure des sécheresses ,
les montagnes de sucre,
la musique de bismillah Khan ,
la natte noire de suzette,
le skaï des 404 bâchées ,
les mains des ouvriers agricoles ,
les paquets de JOB sans filtres,
le grésil a tout faire,
le poids de la pompe a detiquer ,
le portail de Darboussier,
le son du Ka de Vélo,
la case de Lorin la,
les limonades ordinaires,
le vieillard aux lunettes noires,
les traces de neige noire sur les feuilles blanches....

Le collège est un paquebot immobile ancré dans la ville , au nord de l'usine. Il faut partir aussi, lever l'ancre qui pendait entre deux eaux , dans un mouvement lent , si lent qu'il fait croire que c'est l'autre qui bouge...

Revenir après, quand tout a reculé, quand tout c'est apaiser, retrouver le petit garçon qui n'a pas grandi ici, l'usine morte qui ne crache plus rien ,les montagnes de sucre , le vieillard aux lunettes noires, les traces de neige noire sur les feuilles blanches..... »

Léna Blou, chorégraphe-danseuse

« Survivance »

Darboussier. Espace délaissé, abandonné, qui lorsque l'on y pénètre, vous reçoit. On s'y sent tout petit, puis, pas à pas, une forte déambulation s'inscrit comme un parcours initiatique, un passage périlleux entre temps anciens méconnus et temps futurs improbable...

Alors le trajet du sensible s'installe ? nous plongeant dans un état «abandonnique », l'impuissance nous emmure dans cette robustesse supposée... Puis soudain, Darboussier nous intime l'ordre d'entendre, de voir, de sentir que la vie est là, laissant place à l'imaginaire, à la créativité, au ciselage ininterrompu de l'art.

Interprètes : Cie Entre-Deux ; Elèves du Centre de Danse et d'Etudes Chorégraphiques lénablou (CDEC).

Eddy Firmin dit Ano, plasticien

« Toro nègre » est un court métrage en 3D rétro projeté sur les parois de l'usine.

Darboussier, ou plutôt feu Usine sucrière de Darboussier, a été en proie à un Repos que le Temps a laissé en suspens.

Dans cette zone que l'âme des travailleurs inonde entre clair de lune et noir-obscur, ... des Ombres.

Ombres du Passé, ombres d'aujourd'hui, ombres inconnues.

Avec son siapode à tête de taureau -allégorie à cette force vive, cette force mécanique, cette main-d'œuvre du sucre-, ANO s'est approprié les espaces délaissés de Darboussier, goûtant ainsi aux derniers souffles de son actuel quiétude. « Toro nègre » gambade, surgit de nulle part, vire-volte, bondit ...

Siapode ramené des « terra incognita » d'Espagne, cette présence ne cesse de troubler notre regard, de provoquer notre tressautement, notre amusement, notre frayeur. Il est où ? Ah, là ... ben non. Ici ? Non, moi je l'ai vu par là !!!!!

Emile Romney - architecte

.....DEPASSER LE MYTHE.....

Darboussier....aucun lieu ayant eu une telle importance pour la Guadeloupe n'est resté aussi longtemps imperméable.

L'usine, sa fermeture, ses ruines, leur démolition, et même aujourd'hui la reconstruction, toutes ces étapes se sont passées et se passent encore derrière les grilles de ce qui pourrait à jamais rester un mythe.

Ce lieu que l'on frôle, ou l'on ne va jamais mais dans lequel le regard et l'esprit s'évade presque en cachette exerce alors, sur nous tous, une sorte de fascination...et une attente.....

Plus qu'un espace, Darboussier est un lieu. Il puise son potentiel et sa force dans son histoire mais aussi dans son environnement spatial et humain....c'est cette appréhension avant tout projet que j'ai souhaité faire ici partager au travers d'une installation constituée en trois temps. Le premier, à l'entrée du site est un volume vertical, une interface avec les quartiers environnants...leur avenir, autant que leur passé, devrait selon moi, toujours être mêlés. Le deuxième temps concerne le bâtiment administratif. Celui-ci sera enveloppé pour réduire sa prédominance et laisser ainsi le visiteur glisser vers l'intérieur du site, c'est en effet dans cette

profondeur que se cache nos interrogations et nos attentes.

Enfin, après s'être immergé dans cet univers qui reste clos, un dispositif mécanique offre la possibilité de s'élever et d'embrasser l'exceptionnelle qualité du paysage dont Darboussier est le coeur. Ce troisième temps est aussi une façon de s'extraire de ce qui bien souvent nous encombre et limite notre vision pour s'ouvrir de nouveaux horizons.

Ce lieu, fondamentalement, appartient à tous et s'offre comme une porte ouverte à tous les ailleurs

Thierry Lima, plasticien

J'ai utilisé la matière première trouvée sur le site pour réaliser ma sculpture : Une représentation de l'explosion de ce site de Darboussier submergé des immeubles de socialisation. Deux carcasses de véhicules de contremaîtres, placés face à la mer, peintes en chrome témoignent du passé et de la renaissance de Darboussier.

Jean-Luc BERNIER - Musicien

J'ai créé une œuvre contemporaine, un mélange de diverses tendances musicales teintées de jazz et de musique traditionnelle. J'ai voulu m'inscrire dans une démarche commune en m'inspirant du texte poétique de Max Jeanne et de l'approche de Léna Blou. A cela j'ai intégré les bruits des machines, des trains pour faire entendre Darboussier tout en l'inscrivant dans notre réalité.

Michelle Chomereau-Lamotte, artiste peintre

«Darboussier m'a inspiré une installation avec peinture. J'ai travaillé l'espace le plus proche de la rue, là où on voit encore les fûts ou du moins ce qu'il en reste, pour offrir regard à l'extérieur vers une période.»

«OS, SANG, RHUM OU LE DERNIER SURSAUT»

Matériaux : Hangard n°1 Usine DARBOUSSIER, bois, peinture, fer, film poliane.

Tableau en trompe l'œil (installation)

Les Ruines de Darboussier ont un ultime sursaut de Résistance. Résistance des âmes de ceux qui ont laissé leur sueur, leur sang, leur vie en ces lieux.

- 15 Lames qui symbolisent «les Quinzaines»
- 7 Âmes témoins de notre présence et qui ont fait de nous des GUADELOUPÉENS ?...

• 1 Cri : **NE NOUS OUBLIEZ PAS!**

Avant « l’emballage » définitif dans la lointain battement des cœurs des machines, j’entend leur dernier souffle qui TRANSPERSE notre espace ...

MAX JEANNE - Poète

Dans le texte poétique que je consacre à Darboussier, je fais un état des lieux : Darboussier hier et aujourd’hui. J’évoque des tranches de vie, je mets l’accent sur l’aspect humain et surtout je mets en garde contre l’effacement de la mémoire collective. Il ne faudrait pas qu’avec la pelle mécanique, on efface des pans entiers de notre histoire.

Un extrait

« Or te voici Darboussier
à la croisée des mains
et des chemins
sous ce soleil
toujours à remettre à jour

t’aménager
soit
déménager mes souvenirs
non pas
j’ai habité
et habiterai
le même quartier de lune
avec
sous la Voûte
du ciel kôkôlô
les sérénades d’Ami Roro
l’homme à la clarinette

- Yé... krik

Darboussier ne mourra pas
car nul huissier n’a pouvoir
de décréter le raz de mémoire
en intimant ordre au conteur
d’aller se faire voir ailleurs
avec ses kriks et ses kraks

- Yééé krak »

Les textes de Max JEANNE ont été gravés sur les anciennes portes métalliques des hangars par Georges ROVELAS et peints sur le sol de la rue par France

Une petite fille, architecte en herbe, participe au concours de dessins sur la ville de demain faute de site internet sur Darboussier elle est venue au Carénage dont la réputation lui fait peur son grand-père la promène dans ses souvenirs ...

COLLECTIF (collectif@bronsc.com)

2 cessions du Collectif ont eu lieu sur le site de Darboussier : le 19 mai et le 23 juin .

Collectif récupère, déchire, découpe, recompose le matériel de propagande commerciale (des affiches publicitaires destinées à la poubelle) et le transforme, le transmute en messages collectifs d'art éphémère, gratuit, offert à tous, que nous collons dans notre paysage urbain, sur les affichages sauvages, les espaces publics et délaissés des rues de Guadeloupe.

François PIQUET - plasticien

Bèf chapé lizin

Sculpture extraite de l'installation «La place du Boeuf», Darboussier 2007.

Lamelles d'acier, pièces mécaniques, tôles (éléments métalliques provenant de la friche industrielle de Darboussier, ouverte en 1869 et fermée en 1982).

Entièrement tressée, tordue, façonnée et nouée à la main (seule une structure portante encastrée a reçu quelques points de soudure).

Tête, couilles et queue mobiles.

Traitée pour une exposition en plein air.

«Bèf chapé lizin»

Simplicité extrême de cette sculpture imposante et riche de symboliques croisées, qui assène avec certitude son adéquation à l'histoire de la Guadeloupe et de Darboussier.

La sculpture représente un Bèf , omniprésent en Guadeloupe, symbole universel de puissance et de force de travail, mais éviscéré, vidé de la raison économique qui a conditionné son existence.

Entre carcasse industrielle décharnée et fétiche africain hypertrophié, entre mort et devenir, elle allie la puissance d'une armure forgée par le nerf de la guerre à la porosité d'une coque rouillée ouverte aux 4 vents, dont le treillis improbable de lames de fer nécessairement triturées, tressées et nouées à la main force le respect, rappelle et magnifie cet enchevêtrement d'existences, de luttes, d'aspiration à la vie et à l'humanité, entre noblesse et bonhomie.

Créée à Darboussier, avec des ferrailles de Darboussier, pour une manifestation de réappropriation de Darboussier, cette sculpture a séduit le public guadeloupéen par sa proximité et les valeurs qu'elle incarne.

Histoire de la création

Je voulais au départ installer une évocation de taureau et de zébu derrière une clotûre, dans une jungle miniature qui avait repoussé entre les murs en ruine, pour figurer le souvenir collectif du Jardin d'Eden africain, abîmé, inaccessible.

J'hésitais sur la matière à employer, rebuté par l'idée d'utiliser des matériaux neufs, rapportés, artificiels, quand l'évidence du tressage de vieilles lamelles d'acier, destinées auparavant à la fabrication de tonneaux et abandonnées en tas rouillé dans un bâtiment, a surgi lors d'une rencontre avec Georges Rovelas.

Après avoir versé mon tribut de sueur et de peine à Darboussier pour lui donner forme, pou mawé bèf an mwèn, j'ai réalisé combien l'épreuve de force était tangible et la sculpture chargée en émotions et significations. Sa place n'était plus côté fantômes, mais bien parmi les vivants, actuelle, au milieu du public dont elle partage une part d'histoire. N'est-ce pas la place de l'art ?

François Piquet

Réalisateur (publicité, court-métrage), truquiste, graphiste, artiste électronique, mais aussi peintre, et sculpteur. Plasticien, en somme.

Membre fondateur de Collactif, qui colle l'art éphémère dans les rues de Guadeloupe (<http://collactif.bronsc.com>)

Designer de formation.

Installé depuis 8 ans en Guadeloupe.

Meilleure première oeuvre multimédia off-line, festival de Biarritz 1997

Pentone European Awards Prize for Industrial and Product Design, 1991

Jean-Marc HUNT - plasticien

Jean-Marc Hunt est né à Strasbourg en 1975 (réunionnais par sa mère et guadeloupéen par son père). Il fait partie de la génération dite «Bumidom» (bureau des migrations des DOM), par lequel sont passés ses parents pour travailler en métropole. C'est dans cet univers qu'il commence à peindre. Son parcours d'autodidacte s'engage par une série figurative au caractère fervent de ses racines. En 2003, il entreprend une étude sur ses origines et s'installe en Guadeloupe.

Sa sculpture faite de matériaux récupérés sur le site de la friche industrielle est un machine représentant les contorsions de l'estomac :

« Avec cette machine , j'ai choisi d'évoquer l'esprit de l'esclave qui a été vomi par les galériens.

Quand l'estomac ne peut plus contenir, il rend tout.

Ces bouteilles représentent ainsi des milliers d'esclaves qui ont été vomis par la mer. Et cette matière rejetée est devenue esclave pour produire le rhum.»

LEGTA DE GUADELOUPE

Classe d'éducation socio-culturelle de Nelly Feuerstein Slimadi

REALISATION BILAN

Dans les ateliers , nous avons essentiellement retrouvé des élèves et étudiants, une quinzaine par séquence, toutes filières confondues , de tous âges , de tous niveaux ainsi que le chef cuisinier et un enseignant .Le travail s'est effectué à partir de photos couleurs et noir et blanc , prises sur le site par des étudiants de BTS , le club photo du lycée des enseignants .

Un premier travail d'élaboration de maquettes (format raisin) , a été réalisé à partir des photos, déchirées , recomposées peintes ou non et recollées .

A suivi une phase de sélection des maquettes par le groupe après expression, débat et échanges sur leur représentativité du site.

La phase finale consistant à les assembler afin de composer les deux bâches à imprimer.

L'une en couleurs , l'autre en noir et blanc.

Une série de cinq mobiles composés d'une vingtaine de photos, imprimés en recto verso est prévue afin de valoriser le travail photo réalisé.

Le tout sera exposé sur le site lors des manifestations de juin.

Quelques remarques, d'un strict point de vue pédagogique , les ateliers ont été un moment de « décloisonnement » entre les classes qui se croisent mais ne se rencontrent pas forcément . L'approche plastique a permis d'aborder la notion d'art et d'œuvre , avec des publics souvent éloignés de ces pratiques .

Aucune compétence initiale n'était demandée, par contre, des compétences parfois non valorisées par le milieu scolaire pouvaient s'exprimer.

Ces ateliers ont aussi été un moment de rencontres et d'échanges intéressants avec un artiste, son regard, une prise de conscience de son rôle dans la société à partir d'un exemple concret .

Le site de Darboussier, souvent connu des élèves mais non reconnu a suscité bien des débats et commentaires .